

Le puits comme enfermement, engloutissement ou source, origine

Introduction
par Anne Mounic

Goethe et les Mères, ou le déclin des oracles
par Jean Lacoste

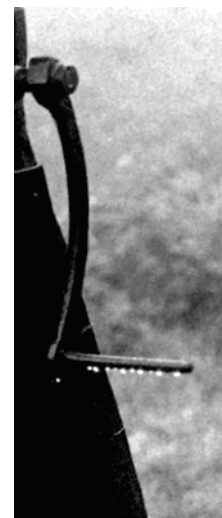
Le Puits comme Seuil
dans la poésie roumaine et française de Benjamin Fondane
par Gisèle Vanhese

Puisatier du Silence
par Jean Witt

« Les sourciers de l'absence / Infatigablement forent les puits bouchés »
par Anne Simonnet

Forer son puits
par Gérard Dessons

La promesse du puits ou l'accomplissement sans le glaive
par Anne Mounic



- 155 -

Numéro 3

2012

Introduction

par Anne Mounic

- 156 -

Comme nous y invite l'œuvre de Claude Vigée, le puits sera ici envisagé dans son ambivalence, dont Emile Benveniste, d'ailleurs, dans ses notes sur Baudelaire, recueillies et transcrites par Chloé Laplantine, dit qu'elle est le trait caractéristique du langage poétique en tant qu'il est « émotion dans sa source »¹. L'usage, par le linguiste, du terme « source » est éloquent à cet égard puisqu'il s'agit bien de surgissement du monde intérieur à la conscience par le biais d'une langue qui, établissant entre les choses des correspondances et, de l'être aux choses, une ressemblance², permet de manifester, indirectement comme le voulait Kierkegaard, l'intériorité, c'est-à-dire l'être réel, ou bien incarné, du sujet. « Le puits est un archétype, une des images les plus graves de l'âme humaine », comme l'écrivait Gaston Bachelard, cité par Gisèle Vanhese, qui considère le puits comme seuil dans la poésie de Benjamin Fondane. Le poète se fait en effet puisatier de la mémoire, mais également du silence, comme nous le dit Jean Witt en nous contant son expérience concrète de réouverture du puits, chez lui. « Comme le ciel se reflète dans le puits, l'ouvrier en y descendant, monte, pour ainsi dire, jusqu'au ciel. Il monte au ciel en y descendant. Si le ciel signifie notre intériorité, que veut dire *monter* et *descendre* ? Les anges le savent. Peut-être planteraient-ils une échelle dans nos puits » Anne Simonnet nous explique ensuite que, pour Pierre Emmanuel, le « puits scellé, lui, est une tragédie », mais qu'en sa verticalité jaillissante de puits ouvert, il permet le cheminement épique. Auparavant, Jean Lacoste nous parlait de la descente de Faust au monde des Mères : « Le lieu hors du temps et de l'espace où les Mères vont et viennent et qu'éclaire un trépied allumé est celui de la formation et de la transformation perpétuelles des êtres, le foyer de ces secrètes métamorphoses dont les êtres humains ne saisissent que les apparences instantanées et les manifestations limitées. » Gérard Dessons reprend l'expression utilisée par Louis Aragon au moment où Henri Meschonnic, à l'âge de dix-sept ans, lui montrait ses premiers poèmes : « Le puits est là mais il n'est pas encore foré. » Nous verrons enfin que le puits, comme seuil, lié en cela à l'ironie, s'ouvre pleinement à la certitude, grâce à l'énergie de germination du langage et du chant, mais il faut abandonner alors le préjugé du visible. L'expression de l'intériorité est certitude, car elle surgit de l'unité de notre être ; elle est indirecte, car cette certitude gît en deçà du visible et de la fixité de la conscience. Edmond Jabès va jusqu'à dire : « Dieu est certitude – disait un sage. Il est le puits. »

Qu'on ne se méprenne pas sur le choix de l'œuvre de Ruth Adler placée à la fin de ces études sur le puits. L'artiste l'intitule *Agression*, mais nous préférons voir dans ces courbes, ces cous, ces oiseaux mêlés, un envol plutôt, au « puits du ciel ».

Ci-contre : Guy Braun, *Le Puits du ciel*, aquarelle.

1 Emile Benveniste, *Baudelaire*. Présentation et transcription de Chloé Laplantine. Limoges : Lambert-Lucas, 2011, p. 66. Je remercie Frédéric Le Dain de m'avoir indiqué la parution de ce livre.

2 *Ibid.*, p. 64.

